

PATRIMOINE. Il est le symbole du Christ dans plusieurs de nos églises

L'image de l'Agneau immolé

LES JOURNÉES du patrimoine ont ouvert les portes des églises à de nombreux visiteurs, avec succès. Au cours de ces visites, souvent commentées pour rappeler l'histoire du lieu et ses richesses artistiques, a-t-on remarqué une image, une sculpture ou une peinture en médaillon sur le devant du maître-autel ou un bas-relief sur la porte du tabernacle ? Celle d'un agneau qui a été immolé, posé sur une croix ou sur un livre d'où sortent sept sceaux.

Cette représentation est fréquente dans les églises de l'Est



→ Ravenoville : la porte du tabernacle.



→ Carentan : sur le maître-autel de l'église Notre-Dame, l'Agneau immolé gisant sur la croix et le livre aux sept sceaux.

du Cotentin (voire la liste ci-contre), mais, comme le soulignent Brigitte Galbrun et Elisabeth Marie, responsables de la Conservation des objets d'art de la Manche, ce thème « ne semble pas particulier au Cotentin ». « C'est assez général sur les retables, les vêtements liturgiques et l'orfèvrerie à cette époque et jusqu'au XIX^e siècle. »

L'agneau immolé posé sur le Livre des sept sceaux, c'est le Christ

L'agneau, sacrifié, est couché sur un livre de la tranche duquel pendent parallèlement sept sceaux. Il représente le Christ. Explication : dans la tradition hébraïque, l'agneau pascal était sacrifié à Dieu dans chaque maison en mémoire de la libération du peuple hébreu de l'esclavage égyptien. Dans le second livre d'Isaïe, le libérateur d'Israël est décrit en serviteur méprisé, bafoué, blessé, sacrifié pour expier les fautes de son peuple. L'image utilisée par le prophète est celle de l'agneau qu'on mène à l'abattoir. L'Église y a reconnu l'annonce de la vie et de la mort rédemptrice de Jésus au moment de la Pâque juive. Dans l'évangile de Jean : Jn 1, 29 et 1, 36, celui qui a baptisé Jésus le désigne comme l'agneau de Dieu, qui enlève les péchés du

monde, serviteur jusqu'à la mort sur la croix, sauveur de l'humanité. Dans l'Apocalypse, le dernier texte du Nouveau Testament, dont le nom signifie « dévoilement », « révélation », l'Agneau, c'est comme le nom propre de Jésus.

Quant au livre, décrit dans ce même texte, c'est celui de la Révélation apportée aux hommes dont l'Agneau (Jésus), ressuscité, est le seul à pouvoir briser les sceaux, le seul à révéler le sens.

Le Christ, au cœur du renouveau catholique des XVII^e et XVIII^e siècles

La représentation de l'Agneau immolé dans nos églises est datée de la fin du XVII^e siècle et tout au long du XVIII^e siècle. C'est l'époque où la plupart des églises ont été repensées dans leur espace liturgique, dans la dynamique d'évangélisation et de renouveau du catholicisme après les déchirements de la Réforme, en lien avec les décisions du Concile de Trente qui recentrait la piété des fidèles sur le Christ et sur sa présence réelle dans l'Eucharistie. Ce renouveau qui touchait en particulier le monde rural était conduit par les évêques et les missionnaires, tel saint Jean Eudes dans le diocèse de Coutances qui a prêché d'impressionnantes missions, inlassablement, entre 1632 et 1676, et, à la génération suivante, Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716). Ces missions populaires avaient donc pour but de ranimer la ferveur catholique dans les paroisses par la catéchèse, la prédication, la diffusion des dévotions eucharistiques et mariales, par l'insistance sur la pratique et l'exigence en matière de pénitence.

Les remaniements de l'espace liturgique des églises, dont le chœur, principalement, obéissent à deux priorités exprimées par le Concile de Trente : le sacrifice de la messe, qu'il faut voir, et la présence réelle dans l'hostie, qu'il faut



→ Le retable de Fresville : saint Jean le Baptiste désigne le Christ réellement présent dans le tabernacle.

adorer. Ainsi, se trouvent construits dans le fond du sanctuaire de monumentaux retables qui embellissent l'autel, le solennisent par des panneaux de bois ou de pierre, dorés, sculptés et ornés de statues. Ce sont des monuments triomphants placés au-dessus des autels, essentiellement destinés à faire honneur au tabernacle, partie la plus digne de l'église puisque recevant le Christ présent dans l'hostie. Dans le Cotentin, on cite souvent le retable de Crasville, comme étant un chef-d'œuvre d'élégance et d'harmonie, un remarquable ouvrage d'ébénisterie accompli dans les années 1760 par un menuisier sculpteur natif du lieu. Mais celui de Morsalines, du milieu du XVIII^e siècle, est un autre chef-d'œuvre, comme celui de Sainte-Mère-Église, ou ceux de pierre d'Emondeville, Fontenay ou Carentan.

L'Agneau, image eucharistique, signe de la présence réelle du Christ dans le pain et le vin

On retrouve donc dans nombre de ces églises l'image de l'Agneau immolé, symbole eucharistique, sur la face de la table du sacrifice, l'autel où le célébrant prononce les paroles du Christ à son dernier repas : « Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en remission des péchés. » On le trouve sur la porte du tabernacle où sont conservées les hosties consacrées, et parfois même sur le pied d'un ostensor, « soleil » destiné à présenter l'hostie consacrée à l'adoration des fidèles, comme celui

de l'église de Sottevast, datant de 1781. Exemple particulièrement explicite de la foi en la présence réelle du Christ dans le pain consacré, le retable et le maître-autel de Fresville : en statue au-dessus de l'autel, saint Jean le Baptiste, celui qui a reconnu dans Jésus, lors de son baptême, « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », tend le bras vers le tabernacle marqué du signe de l'Agneau immolé, désignant clairement la présence du Christ dans le pain consacré qui y est conservé et offert à la piété des fidèles.

Jean MARGUERITTE

Billet spirituel

Vulnérabilités, du commencement à la fin

Pour les catholiques, c'est la fin de l'année. Le cycle liturgique s'achève en ce dimanche 26 novembre. De l'Avent, temps de préparation à la naissance de Jésus, à la solennité du Christ Roi que nous fêtons aujourd'hui, la parole de Dieu nous accompagne. Elle nous fait méditer les événements concernant celui qui nous aime d'un amour incomparable et qui nous invite à être attentifs aux vulnérabilités.

Vulnérable, l'homme Jésus l'était dans la fragilité d'un enfant, dans les limites de l'espace et du temps, face à la souffrance et la mort. Cette vulnérabilité ne fut pas subie mais choisie et assumée en vue de redonner à l'humanité toute sa dignité. Ce faisant, il consacre l'option préférentielle de Dieu pour le pauvre et le petit par son attention à ceux-ci et lorsqu'il déclare : chaque

fois que vous l'avez fait ou pas à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez ou ne l'avez pas fait. En s'identifiant à l'affamé, l'assoiffé, l'étranger, à celui qui est nu, malade ou en prison, il met en lumière ces vulnérabilités auxquelles nous ne pouvons pas ne pas être sensibles et dans l'action.

Ces lieux évangéliques où Jésus nous attend ne sont pas le monopole de la foi chrétienne. Certes, le chrétien s'y engage au nom du Christ en vue du Royaume, mais il y rencontre d'autres acteurs notamment politiques et sociaux. Pour ceux-ci non plus, aucune dérobaie n'est possible car la valeur d'une société se mesure à l'attention accordée aux plus vulnérables.

Père Kolani, prêtre à Cherbourg

Dans le Cotentin

Voici une liste, non exhaustive, des églises paroissiales de la partie Est du Cotentin.

Dans le Val-de-Saire : Le Theil, Crasville, Grenneville, Octeville-L'Avenel.

Dans le Valognais : Montaigu-la-Brisette, Eroudeville.

Dans le Plain : Emondeville, Saint-Marcouf, Fresville, Azeville, Ravenoville, Beuzeville-au-Plain, Blossville, Turqueville, Hoesville, Audouville-la-Hubert.

Dans les marais : Néhou, Carquebut, Beuzeville-la-Bastille, Coigny, Appeville.

Ailleurs, dans la presqu'île

Près de Saint-Sauveur-le-Vicomte et au sud de Picauville : Canville-la-Rocque, Catteville, Prétot, Saint-Symphorien-le-Valois, Bolleville, Baudreville, Surville.

Et aussi, hors champ d'étude, à Carentan, à Sainte-Mère-Église (qui était du diocèse de Bayeux), à Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Jean-de-la-Rivière près de Barneville, ou encore à Tocqueville et Théville près de Saint-Pierre-Église.

Remerciements à Solène Genevieve, étudiante en master 2 d'histoire moderne à l'Université de Caen, qui est à l'origine de ces renseignements.

Info diocèse

Sur votre agenda

Offre d'emploi : Le diocèse de Coutances recherche un rédacteur de contenus journalistiques. Rattaché au service communication, le rédacteur participera à la création de contenus pour le journal diocésain, la newsletter, le site diocésain et les supports d'appel aux dons diocésains. Compétences et qualités essentielles : capacités rédactionnelles, bonne connaissance du milieu ecclésial, sens de l'organisation et du relationnel. La connaissance du diocèse de Coutances et Avranches et une première expérience dans le fundraising seraient des plus. CDD de 3 mois ; temps partiel possible. Lieu de travail principal : maison diocésaine à Coutances. Télétravail partiel possible. Déplacements à prévoir dans le département, permis B et véhicule personnel nécessaire. Poste à pouvoir dès que possible. Candidature à adresser à secretariat.econome@diocese50.fr (CV + LM)

- **Marché de Noël** à la paroisse Saint-Jean-XXIII, samedi 2 et dimanche 3 décembre de 14 h 30 à 18 heures, salle Jean XXIII, 15 bis, rue du Maupas, Cherbourg.